

Sommaire

ÉDITO 

DES APPROCHES ÉPISTÉMOLOGIQUES PLURIELLES

Lesley Farmer, L'éducation à la maîtrise de l'information dans les bibliothèques scolaires aux États-Unis **2**

Lee FitzGerald, L'éducation à l'information en Australie :
aujourd'hui est un temps porteur de grandes espérances **9**

Edmir Perrotti, Ivete Pieruccini, Infoéducation : « ceci n'est pas une pipe »
À la recherche d'une troisième rive **18**

SE PORTER AU-DELÀ DES CONTEXTES NATIONAUX

- 24** *Isabel Mendinhos, Paula Correia*, Apprendre avec la bibliothèque scolaire au Portugal
- 30** *Joanne Plante*, La bibliothèque scolaire au Canada. Bref état des lieux en Ontario francophone
- 35** *Iwasaki Rei*, Les bibliothèques scolaires, une politique de développement récente au Japon

Infoéducation :

« ceci n'est pas une pipe »

À la recherche d'une troisième rive ¹

◆ Edmir Perrotti et Ivete Pieruccini ²

Chercheurs au Collaboratoire d'Infoéducation du Département d'Information et Culture, à l'École des Communications et des Arts de l'Université de São Paulo, Brésil

Introduction

Cette communication présente certains aspects de l'Infoéducation¹, une approche théorico-pratique des rapports entre les domaines de l'Information et de l'Éducation. Elle est le résultat des recherches coordonnées par Edmir Perrotti à la fin des années 80, à l'École des Communications de l'Université de São Paulo. Constituée par un groupe de chercheurs et de professionnels de diverses origines, l'équipe responsable de ce projet se proposait de créer des dispositifs de médiation de l'information dans les espaces éducatifs, avec pour objectif l'appropriation des connaissances et de la culture.

Inscrit au Département de Bibliothéconomie et de Documentation de cette même université, le groupe a pris comme objet d'étude privilégié les bibliothèques, bien que ses préoccupations aient concerné les aspects théoriques généraux des rapports pouvant exister entre Information et Éducation. Il s'agissait de repenser les questions de fond que pouvait poser l'articulation de ces deux domaines, à partir de partenariats avec des

institutions qui permettent l'accès à des pratiques sociales concrètes et qui placent les savoirs scientifiques et les savoirs d'action (BARBIER, 2011) en relation directe. L'approche transdisciplinaire (NICOLESCU, 1996) qui conduisit ces travaux aboutit à la formulation de l'Infoéducation, la méthodologie adoptée se situant au-delà de simples actions conjointes et partagées pour privilégier une expérience collaborative qui prenait en compte les intérêts communs, ainsi que les demandes, les caractéristiques et les objectifs spécifiques de l'ensemble des partenaires du projet. En d'autres termes, il s'agissait de favoriser la rencontre à partir d'éléments convergents, sans chercher à atténuer les différences entre science et terrain.

La toile de fond historique à l'origine de cette initiative se situait dans le contexte de l'expansion extraordinaire des logiques des sociétés de consommation, qui envahissaient tous les champs de la vie sociale et culturelle du Brésil, et de la nécessité de préserver des espaces de création et de signification où les enfants, les jeunes et les adultes puissent exercer leur condition de producteurs d'information et de culture.

¹ Ce titre renvoie à deux artistes : Magritte, auteur du célèbre *Ceci n'est pas une pipe* et du brésilien João Guimarães Rosa, auteur du conte *A terceira margem do rio* (« La troisième rive du fleuve », *Premières histoires*, Métailié, 1982).

² Edmir Perrotti (perrotti@usp.br) et Ivete Pieruccini (ivetepie@usp.br)

³ En 2000, Perrotti et son équipe prirent l'initiative du 1^{er} *Colóquio Brasil-França de Infoeducação*, à l'Université de São Paulo (Brésil). Hormis les chercheurs et les professionnels brésiliens, un groupe français ayant à sa tête Max Butlen, de l'Université de Cergy-Pontoise, participa au colloque. Le néologisme *infoéducation* fut créé par Perrotti à ce moment pour indiquer la nécessité de développer une approche théorico-pratique organique, dynamique et complexe des questions informationnelles et éducationnelles capable de dépasser des réductions que différentes littératies fonctionnelles imposent à l'information.

Le hiatus entre Information et Éducation : Bibliothèque et École

L'École brésilienne rencontre des difficultés croissantes pour tenir son rôle historique. Les résultats que l'on obtient actuellement dans les évaluations nationales et internationales montrent que, si problématiques que ces évaluations puissent être, l'école brésilienne, bien plus qu'elle n'éduque, au sens large du terme, parvient, même si c'est beaucoup dire, à instruire. Par exemple : en enseignant aux enfants à lire, écrire et compter de manière mécanique, on transforme l'apprentissage en un processus qui fait fuir nombre d'élèves des salles de classe et contrarie ceux qui y restent, appliquant des règles et des formules qui pour eux n'ont aucun sens et qui, une fois les examens passés, sont oubliées, le plus souvent à jamais.

Lorsqu'elles existent, les bibliothèques, elles non plus, n'échappent pas à cette règle. Il ne s'agit pas ici de faire entrer dans la discussion les bibliothèques conçues selon des idéaux de l'Antiquité dont les objectifs étaient enclins à préserver la mémoire sociale, mais de se référer aux bibliothèques nées des idéaux modernes de diffusion culturelle. Ceux-ci proposent un accès social général aux bibliothèques comprises comme lieu d'éducation et de culture ouvert à tous. Dans l'ensemble du pays, où il y a un manque très fort de bibliothèques scolaires, elles vont rarement au-delà de leur fonction de centre distributeur de biens culturels, traités comme s'il s'agissait de quelconques produits, dépourvus d'exigences et de demandes particulières visant à leur appropriation. Celles qui cherchent à aller plus avant font généralement le pari d'activités qui, de diverses manières, contrôlent les interprétations, les conceptions et les usages plutôt qu'elles les élargissent avec des contributions des lecteurs. Le « copier coller » a de profondes racines dans les bibliothèques du pays, y compris pour les bibliothèques scolaires.

Il y a donc par conséquent, au Brésil, un fossé historique entre Information et Éducation, qui n'est pas

seulement quantitatif. Le fossé est aussi qualitatif et s'aggrave avec l'explosion informationnelle de notre époque, quand des informations d'origines les plus diverses nous arrivent en grande quantité par le biais de dispositifs personnels à portée de main. Sans sortir de chez soi, nous accédons à des informations qui auparavant nous échappaient ou nous obligeaient à de coûteux déplacements. En ce sens, s'il y avait autrefois des difficultés désormais résolues, il y a aujourd'hui au Brésil une crise aux proportions inédites qui affectent les rapports entre bibliothèque et éducation.

Des réponses sont proposées par les bibliothèques, généralement selon l'une des deux directions suivantes : d'ordre **technique**, en privilégiant la modernisation technologique, qui en général se considère satisfaite par la distribution de ressources, confondant « l'accès aux supports » avec « l'accès à l'information » ; d'ordre **didactique**, en alliant la distribution de technologies culturelles à l'enseignement d'aptitudes, de capacités, de compétences, qui ajoutent à « l'accès aux objets informationnels » un « enseignement à l'information ». Sous cet angle, cette seconde direction amplifie le rôle éducatif traditionnel de la bibliothèque, l'une de ses principales revendications proposant un enseignement spécialisé de l'objet qui lui est propre : l'information. (SERRES, 2014)

Cependant de tels enseignements sont présentés sous la forme d'habiletés et de procédures qui n'interrogent pas la matière à laquelle ils se réfèrent, ni en termes ontologiques ni en termes historiques ou sociaux, laissant de côté la dimension épistémologique essentielle aux processus éducatifs. Tout comme l'avaient déjà fait bien avant les *analogical literacies* qui donnèrent des preuves sans équivoque de leur inefficacité, les nouvelles littératies répètent la même erreur de se cantonner à des niveaux fonctionnels d'usage de l'information (*information competency*).

C'est en ces termes qu'il est important de réfléchir aux possibilités des bibliothèques en ces temps nouveaux, de se poser la question d'un « enseignement de l'information » qui dépasse l'approche

procédurale et fonctionnaliste, de s'interroger sur les manières de travailler avec des publics qui arrivent dans les bibliothèques déjà submergés d'informations, mais avec des manques qui en même temps demandent à être comblés.

Un nouveau concept : le forum

Pour débiter notre travail, nous avons distingué deux modèles de bibliothèques et leurs paradigmes culturels respectifs : la bibliothèque de conservation et celle de diffusion culturelle. Dans la mesure où ce second modèle intéressait directement notre étude, nous nous sommes mis à réfléchir à son sens historique, à critiquer le *diffusionisme*, perspective culturelle adoptée au Brésil par les bibliothèques, de sorte que nous avons compris que nos préoccupations devaient prendre une autre direction, celle d'une bibliothèque *forum*. Il s'agit d'un lieu qui se caractérise par des négociations symboliques où les « protagonistes », et non les « usagers », interviennent activement dans le processus de construction de sens, appuyés par des médiations/médiateurs capables de mettre en rapport des différences culturelles de chacun, en situations de dialogues pas toujours faciles, souvent âpres et dépourvus d'accords, mais qui réaffirment l'importance inénarrable du « vivre ensemble ».

Le *forum* est conçu comme un lieu où lorsque les protagonistes s'emparent des « mystères » des signes, ils « apprennent l'information ». Cela veut dire qu'ils s'approprient non seulement des habilités, des stratégies, mais qu'ils prennent également conscience de la nature ambivalente de l'information et de ses cultures (SERRES, 2014). Contrairement à ce qu'affirme le sens commun, l'information ne révèle pas seulement ; elle cache, elle est métaphore : ceci n'est pas une pipe !

Un dispositif en action

À partir de ces prémices, l'équipe a commencé à travailler à la création d'un dispositif qui puisse les

objectiver et en même temps redéfinir les rapports fossilisés existant entre les champs contigus de l'Information et de l'Éducation, qui se manifestaient concrètement par des disputes opposant bibliothèque et école, bibliothèque scolaire et salle de classe, bibliothécaires et professeurs, et autres conflits.... De telles disputes posent des difficultés, à tous les niveaux, dans les actes d'informer et d'éduquer. Le terme *information*, comme on le sait, résulte de la jonction du suffixe *in + formation*. Informer c'est donner forme/former et donner forme/former c'est informer. Ne pas reconnaître cette donnée, c'est perdre de vue l'objet même que l'on prétendait observer de manière empirique et épistémologique.

La mise en œuvre du projet débuta avec la création d'un espace contenant livres, CDs, DVDs, TV, ordinateurs dans une petite salle d'une école maternelle. Actuellement, il regroupe 150 espaces, qui concernent différents niveaux d'enseignement, y compris le supérieur, répartis dans des municipalités de l'État de São Paulo, articulés en des réseaux de bibliothèques scolaires⁴.

Les chiffres obtenus ne sont pas seulement intéressants pour leur dimension quantitative. Différents indicateurs montrent que ces chiffres résultent de la reconnaissance des bibliothèques forum selon les contextes sociaux où elles sont implantées. Ainsi constituées, elles se présentent comme des sortes d'espaces transitionnels (WINNICOT, 1975), de négociations entre mémoires et pratiques – entre celles des groupes de protagonistes et celles des bibliothèques, en tant qu'institutions - qui se manifestent selon différents formats, analogiques et digitaux. Elles sont un lieu d'échange, de parole, de rapport à l'autre. Les sujets n'y sont pas traités en tant que consommateurs mais en tant que producteurs de culture.

À mesure qu'elles furent connues et que les Brésiliens se les approprièrent, les bibliothèques se

⁴ Voir REBI – Rede Escolar de Bibliotecas Interativas. Disponible sur : <http://www.educacao.saobernardo.sp.gov.br/index.php/programacao/76-institucional/se-132/1606-rede-escolar-de-bibliotecas-interativas-rebi-culture>

mirent à être reconnues et à être demandées par de nouvelles communautés scolaires désireuses de participer elles aussi à des expériences culturelles où elles se voyaient accueillies et accueillantes, selon un chemin à double sens de construction d'identité et d'altérité. L'« ordre informationnel dialogique » auquel se référerait Pieruccini (2004), en étudiant les dimensions morphologiques, syntaxiques et sémantiques particulières à des dispositifs résultants de nos travaux, s'est révélé capable de susciter et de gérer des liens entre connaissance et culture, jusque-là peu communs chez les enfants, les jeunes et les adultes qui fréquentaient les bibliothèques *emporium*. Conçues pour être des structures réversibles du point de vue de l'aménagement des espaces, du mobilier, de la structure physique, des répertoires, des systèmes de gestion documentaire, pédagogique et culturelle, elles peuvent, s'adapter en fonction des demandes culturelles générales et des contextes en particulier.

Contradictions et conflits

Si de tels processus sont stimulants, ils ne sont pas mis en place sans contradictions ni conflits, qui se manifestent sous différentes formes. On constate par exemple que des écoles rencontrent des difficultés opérationnelles pour s'ouvrir à la communauté environnante ; par exemple, selon que des équipes de médiateurs sont qualifiées ou non. La formation des professeurs n'avance pas de façon rectiligne. Aggravées par les conditions politiques et sociales et parallèlement aux intentions collaboratives déclarées, même lorsque ce n'était pas évident, des disputes effectives surgissent toujours. Par exemple au sein des équipes universitaires et professionnelles et entre elles. Qui élabore le projet ? Qui fait quoi ? Qui s'occupe des savoirs théoriques et qui s'occupe de leur mise en œuvre ? Par ailleurs, les conflits entre bibliothèques et salles de classe ne sont pas rares. Qui informe ? Qui forme ou enseigne ? Les bibliothécaires ? Les

professeurs ? Les professeurs-bibliothécaires ? Mais quelle est cette nouvelle espèce de professionnels, est-elle une espèce hybride ou un simple amalgame ?

Si définir des stratégies de négociation pour gérer les conflits fut important, la prise de conscience de l'impossibilité de les éliminer a été tout aussi fondamentale. Le pouvoir se cache ici pour renaître un peu plus loin, nous a enseigné Barthes (1978) dans sa « Leçon »⁵. Il s'agissait donc d'assumer le conflit en tant que catégorie constitutive des processus d'appropriation et de création de savoirs. Les forces historiques de la fragmentation sont toujours agissantes à un certain niveau, de même que celles de l'homogénéisation. Il en découle que, bien plus que de simples *bruits*, les conflits sont désormais traités comme porteurs d'informations qui doivent être analysées, négociées et investies de sens.

La perception de l'importance de considérer l'ambivalence collaboration/conflit et son incorporation comme catégorie méthodologique et épistémologique ont donné naissance à l'*Infoéducation* et la distinguent. Par ce néologisme nous avons cherché à souligner l'importance des ancrages organiques et dynamiques des relations entre les phénomènes et les champs de l'information et de l'Éducation, séparés par des intérêts historiques, mais liés et interconnectés intrinsèquement et inexorablement ; en même temps nous avons cherché à signaler la reconnaissance de l'autonomie des spécificités respectives de ces champs, des articulations qui les lient, sans subordination.

Fracturés, les champs tendent soit à l'*informationisme* soit au *pédagogisme*, qui furent tous deux l'objet des critiques lucides de Bruner (1997) et de Freire (1974). Comme ils nous l'ont enseigné, les actes cognitifs s'inscrivent dans la culture. Ils sont traversés par les contradictions et les conflits des milieux où ils surviennent. En les

⁵ Roland Barthes. Sémiologie littéraire. Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France, 7 janvier 1977

prenant comme partie de ses processus, la perspective de *l'Infoéducation* peut ainsi jouer un rôle essentiel contribuant, avec ses références, à faire face aux défis qui arrivent sans cesse, en faisant néanmoins de cette prise en compte un acte collaboratif de création et de partage de signes en tension. Si difficiles que puissent être les conflits vécus, observés ou produits au cours des travaux qui nous conduisent à *l'Infoéducation*, les résultats tendent à montrer que les modes de médiation de l'information et de culture - conceptions, configurations, pratiques, méthodologies, attitudes - et que les modes de penser, de configurer, de fonctionner des dispositifs d'information tels que les bibliothèques, agissent sur les conflits socioculturels au lieu, soit de les dissimuler, soit de leur faire simplement écho.

Conclusion

Approche dynamique, complexe et organique, *l'Infoéducation* rompt avec les perspectives dualistes qui fragmentent et/ou sont fragmentées soit du point de vue épistémologique soit de celui des pratiques sociales concrètes. Selon la perspective qu'elle propose il ne s'agit donc pas d'« *informer pour* » ni d'« *éduquer pour* » mais plutôt d'« *informer avec* » et « *éduquer avec* ». Cela évite l'instrumentalisation de l'objet et de ses domaines respectifs, aussi bien que leur hiérarchisation. Ce sont en ces termes que l'on replace sur de nouvelles bases les rapports aux savoirs (CHARLOT, 1997) et parmi les savoirs, les rapports aux manières de « faire » et entre les manières de « faire ».

L'Infoéducation échappe au caractère prescriptif et adaptatif des discours technoscientifiques réducteurs qui, en essayant de dépasser l'empirisme plus que la connaissance, expriment des rapports hiérarchisés de pouvoir. Les prescriptions peuvent parfois avoir un effet pratique important mais elles ne peuvent devenir une catégorie fondatrice dans le champ de la connaissance. On risque de ne pas considérer les conditions nécessairement agissantes et affirmatives exigées par des actes d'appropriation culturelle. C'est pour cela que *l'Infoéducation* vise à l'explication plutôt qu'à la prescription. Elle implique la dimension épistémique des savoirs et des apprentissages informationnels. Comment s'informer et informer s'articule à des questions telles que : pourquoi informer et s'informer ? À quoi ça sert d'informer et de s'informer ?... Il s'agit de questions essentielles, tant dans des conditions de manque que de saturation informationnelle.

Les actes de médiation et leurs dispositifs sont en même temps informatifs et éducatifs. Ce sont des instances discursives et non seulement des instruments techniques de transfert de signes. Eux-mêmes sont signes. Ils possèdent des dimensions implicites et explicites libératrices de sens. Ils peuvent, de fait, voiler la vision, comme aussi indiquer une troisième rive qui permette aux connaisseurs des houles, tel Narcisse, de naviguer avec plus d'assurance, sans être trompés par les signes.

Références

- BARBIER, J.-M. (dir.) Savoirs théoriques et savoirs d'action. Paris : PUF, 1996.
- BARTHES, R. Leçon. Paris : Seuil, 1978.
- BRUNER, J. Acts of Meaning. Cambridge : Harvard University Press, 1990.
- CHARLOT, B. Du rapport au savoir : éléments pour une théorie. Paris : Anthropos, 1997.
- FREIRE, P. Pédagogie des opprimés. Paris : Maspéro, 1974.
- NICOLESCU, B. La transdisciplinarité. Paris : Rocher, 1996.
- PIERUCCINI, I. A ordem informacional dialógica: estudo sobre a busca de informação em Educação. São Paulo. 2004. 194f. Tese (Doutorado) – Escola de Comunicações e Artes, Universidade de São Paulo, São Paulo.
- SERRES, A. Cultures de l'information à l'université : savoir en jeu, enjeux de savoir. In : LIQUETE, V. (coord.). Cultures de l'information. Paris : CNRS Editions, 2014. p.115-137. (Les Essentiels d'Hermès).
- WINNICOT, D.W. Jeu et réalité : l'espace potentiel. Paris : Gallimard, 1975.